



Des lycéens entrent dans la danse de la retraite

Une cinquantaine d'élèves du lycée Marguerite-de-Navarre, à Alençon, ont bloqué l'entrée de leur établissement, hier. On a manifesté également à Argentan, Flers et L'Aigle.

Reportage

Agrafée à l'enceinte de l'établissement scolaire d'Alençon, la large banderole annonce en lettres rouges et noires sur fond blanc l'opération « portes ouvertes » prévue les 3 et 4 mars.

Ironie de l'histoire, ce sont bien sur des portes closes que les élèves de Marguerite-de-Navarre se sont cassé le nez, hier, en arrivant dans leur lycée dont les grilles avaient été redécorées de bouts de cartons portant des slogans aussi fleuris que « **Tu nous mets 64. On te mai 68** » ou encore « **Perdre sa vie à essayer de la gagner, c'est non !** »

Dès 7 h 30, plusieurs dizaines de leurs camarades avaient en effet décidé de bloquer l'accès principal de leur établissement à l'aide de morceaux de palettes et autres poubelles : signe de leur ralliement au mouvement de protestation contre la réforme des retraites qui fracture la France depuis quelques semaines.

Les plus précaires

« On était déjà quelques élèves à participer aux manifestations précédentes. Là on voit que ça commence à bouger dans les lycées. C'est sûr que la réforme des retraites ne nous touche pas encore mais ça concerne nos parents et les plus précaires dans notre société, estime Tess, élève de terminale âgée de 17 ans. On se sent de plus en plus concerné et impliqué dans ce qui se passe aujourd'hui. Car plus généralement, le gouvernement Macron nous a déjà affectés. »

Adrien, camarade de 17 ans également en terminale, acquiesce : « On a de plus en plus de pression et on doit lutter contre les difficultés de Parcoursup. Au-delà de nos problèmes, j'ai des parents proches de la retraite qui sont déjà fatigués. Et on sait que pour nous, ça risque d'être encore pire. »

« **Ce n'est parce qu'on est jeune qu'on ne se sent pas concerné. Par exemple, on peut lutter contre le racisme sans en être soi-même victime. Nos professeurs nous disent que ce débat sur les retraites ne nous concerne pas. Peut-être qu'ils ont des conditions de travail convenables que d'autres n'ont pas. On pense que ce n'est pas juste de partir à la retraite en mauvaise santé** », clament de concert Louanne, 17 ans, et Héléna, 15 ans.

Un âge sans cesse repoussé

Pour Eva, 15 ans, c'est clair : « **Si on n'agit pas maintenant, il sera trop tard. Car si on suit ce qui se passe en ce moment, on voit que l'âge de la retraite est sans cesse repoussé. La durée du temps de travail ne cesse d'augmenter. Il faut montrer que les lycéens sont concernés par ce qui se passe dans notre société.** »

« **De toute façon, on avantage toujours les riches au détriment de ceux qui vivent dans la précarité. Cette réforme s'inscrit dans ce sens-là** », pointe Manon, 18 ans.

Et Eleanore, 17 ans, de conclure : « **De toute façon, ce n'est pas vrai qu'on vivra plus vieux avec les catastrophes écologiques et climatiques qui se succèdent. Ce qu'il faut faire, c'est entamer une décroissance. Travailler toujours plus, c'est polluer toujours plus. Il faut abandonner ces logiques. Et on est quand même les premiers concernés, non ? Car c'est bien nous qui allons vivre dans le monde de demain.** »

Bella Ciao

À Argentan, la manifestation a débuté le matin également alors qu'une reprise de *Bella Ciao* résonnait dans les rues. Pour Enzo, Quentin, Timothée et Alexys, 15 et 16 ans, en première bac pro gestion administration, ce jour est synonyme de première manifestation : « **On a pas envie d'être en retraite à pas d'âge. C'est notre avenir. C'est important pour nous de montrer que la jeunesse se mobilise. Aujourd'hui on a quelques profs en grève mais malheureusement pas de blocus.** »

Après un peu plus d'une heure de déambulation, les manifestants se sont dispersés. Le rassemblement a pris fin au rond-point de la gare.

Pas trop longtemps

À Flers, le rassemblement s'est élancé peu après 17 h 30. Mais comme la semaine passée, les lycéens de Jean-Guéhenno ont donné le ton dès le matin. Au plus fort de leur « blocage », ils étaient une centaine à se masser devant les grilles de l'établissement

pour inciter leurs camarades à les rejoindre. Toutefois, l'effet escompté ne s'est pas produit, et le nombre de lycéens présents devant l'entrée est rapidement descendu à une trentaine. Ils se sont glissés dans la soirée dans le cortège des manifestants. « **On n'a pas envie de travailler trop longtemps** », glissent huit jeunes qui ont participé au blocage du matin.

Dans le cortège, Nadine, 51 ans et Fanfan, 57 ans, expriment leurs revendications : « **On travaille aux cuisines centrales de Flers. C'est une activité physique, on conditionne les barquettes dans le froid dans une température de 2°. Pour avoir notre retraite à taux plein, il faudrait aller jusqu'à 67 ans, ça n'est pas possible. Lorsqu'on a atteint 60 ans, j'estime qu'on a fait notre temps.** »

Une petite chorégraphie

À L'Aigle, on a également manifesté en fin d'après-midi, alors qu'il faisait encore jour. Dans une ambiance bon enfant, comme les deux fois précédentes. Des jeunes filles ont même exécuté une petite chorégraphie avant le départ.

Pour le porte-parole de l'intersyndicale, Frédéric Aubry : « **Le mouvement s'ancre partout en France, nous avons les moyens de faire reculer le gouvernement grâce à la détermination générale.** »



Une cinquantaine d'élèves ont bloqué pendant une partie de la matinée l'accès principal au lycée Marguerite-de-Navarre à Alençon. Certains d'entre eux ont ensuite rejoint les rangs du cortège de manifestants. Ouest-France

